

# Marseille : L'amour se décline sous toutes ses liaisons au MAC

Écrit par Philippe Amsellem

Lundi 14 mai 2018



« Sem Titulo » de Helena Almeida, <sup>[1]</sup><sub>SEP</sub>Photos dr L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

## ExpositionLe Musée d'art contemporain (MAC) abrite jusqu'au 2 septembre le parcours « Quel Amour ! ? » dans le cadre de MP 2018.Marseille

Au regard du thème abordé, on pouvait redouter quelque chose de l'ordre du sirupeux, du monotone. Voire une simple succession d'artistes renommés au service de l'amour, thème fourre-tout par excellence.

Mais force est de constater que l'exposition Quel Amour ! ? évite cet écueil, que les œuvres de Francis Bacon, Adolphe Monticelli et autres Louise Bourgeois et Clauve Lévêque ne constituent pas une simple addition de conquêtes amoureuses ; mais viennent bel et bien en renfort des conceptions de l'amour que le MAC donne à voir, qu'il soit tumultueux, sexuel, hétéro, homo, filial ou même proche du désamour.

« C'est une exposition sur l'amour des arts et des êtres », synthétise ainsi Eric Corne, commissaire de l'exposition. Sitôt entré dans les lieux - deux chemins s'offrent aux visiteurs - , des lettres d'amour manuscrites comme celles d'Edith Piaf à Tony Franck ou d'Arletty à Hans Soehring prennent place dans une vitrine. Un flot de mots énamourés dont l'esprit se répand tout au long des six travées du parcours, pour parer ce dernier de visions tour à tour romanesques et politiques.

### Amours et corps politiques

En ce sens, le dialogue entre les tirages argentiques de Helena Almeida et les noirs et blancs majestueux de la flamenca Pilar Albarracín sont parlants. A priori, une simple beauté des images. Mais en fait, les symboles respectifs de « l'autonomie du corps féminin par rapport à celui des hommes » qui renvoient directement à la « dignité de la femme ». Un procédé

salutaire en cette année « Balance ton porc ». « On ne voulait pas donner juste à voir une vision occidentale de l'amour, mais aussi d'ailleurs », ajoute Eric Corne.

Une démarche notamment attestée par les toiles troublantes et oniriques du congolais Chéri Samba ou de l'indien Bhupen Khakhar. Mention spéciale à l'installation vidéo bicéphale de Shirin Neshat. Cette artiste iranienne donne à voir, d'une part, un chanteur à l'eau de rose devant un auditoire abondamment masculin. Et de l'autre, une femme seule dans une salle vide dont les scansion sourdes sont beaucoup plus éloquentes que toute autre chose dans le but de dénoncer le patriarcat.

<http://www.lamarseillaise.fr/culture/expos/69982-l-amour-se-decline-au-mac-sous-toutes-ses-liaisons>